



Paris le 24 Oct 1861

Mon cher Monsieur Saugy.

Depuis deux mois, je suis
craqué pour vos cuirs, mais vous
savez ce que c'est qu'un homme
craqué, croyant toujours avoir
fini telle ou telle chose à un moment
donné et n'ayant jamais fini. Jus-
qu'ici, cependant c'est très honnête de votre
lettre, m'annonçant que vous aviez été obligé
de vous occuper de moi, quoique
infinitésimement jusqu'ici. Depuis
j'ai eu de vos nouvelles par des piches
et par le D^r Thomas. Et dernièrement
m'a appris que les Scorpions étaient
toujours rares à La Celle et que vous
n'aviez pas eu remis que sept ou huit.
Enfin faits pour le moment. Vous
savez que vous me tardez un fort
peu, d'espérer si vous avez prouvé un
certain nombre de ces bêtes là. Mon
cattone pourrait me clore à Paris

et je ne me suis même aucun
moyen d'aller seulement à cette
ex à port-jen-Dey. J'ai donc
son besoin de trouver quelque bon
asile charitable pour me faire
l'amener de quelques serpents.

Depuis mon désastre, je me suis
mis au travail et je fais tous
les efforts imaginables pour arrêter
dans mon ouvrage les chutes des
stratigraphes. La première livraison
de cette partie a paru en 1834; je
trouvé beaucoup à publier le dernier en
1864.

Mais si alors à Paris rien de nouveau
dans la science me venait, ou quelque
annonce de mort de cet Cuvier et son
remplacement par des Douboué. Ma
pauvre géologie continue à reculer
actuellement d'encouragement que pour la
quatrième.

Il paraît que la côte d'Algérie
ne s'en abait pas effort bonning de
matériaux, au moins. Dans le premier
temps de votre séjour. J'espère que
la suite aura été plus heureuse. Et
plus j'ai comparé en vous comme
en un homme qui sait très bon
parti de ce qu'il trouve. Juste
j'indulgent plus que vous se voyez
chargé de beaucoup de travail et quelquefois
j'entre un peu votre état qui s'en

peuvent de respirer l'air. Du large
et de voir quelques les habitants
habitants de la mer, pour la quelle
je quitterais volontiers de temps en
temps les orgueilleux habitants de pair,
qui sans égard si bien de leurs lettres
et de leurs gros traitements. Tout veut
le bon, tout est d'homme. C'est
l'opinion la plus répandue et la
sagezza tout qu'on se soumette
à l'opinion du grand nombre. Je me
tens en pensant que si je devais
rien j'aurais peut-être une retraite
de quelque centaine de francs pour
aller finir mes jours dans une
cabane au bord de la mer.

Sur tout, que l'automne sans
raisonner la justice et je n'aperçois
que les jours diminue et l'automne
s'approche.

Acceptez mon cher Compagnon
l'expression de mes sentiments
D'assurément sincère

J. B. Lamarque

Paris 21 Février 1871

Cher Compère et ami



Je pense bien que vous recevez ma
lettre de moi au moment même
ou je reçois votre lettre dernière portant
la date du 16. J'ai eu aigreur de voir
qu'elle tentait de faire valoir les circonstances
sauf à intercompréhensibles le sujet
pour de heures ou même des journées
entières.

Je vous ai dit comment mes amis
pauvre les affaires, mais de notre
empriement, ruinés par le charbon
de l'étranger et du combustible qui est
venu à manquer partout. Je
vous ai dit aussi les dégrés causés
aux Alsaciens par le charbon, mais je
craignais d'être oublié de vous dire, ce que
vous avez sans doute appris par
quelque journal, le mort d'Émile Dreyfus

Sursum, il y a trois mois environ.
J'ai été chargé de l'intérieur. De son
dûre - c'est un arrangement de plus
et accompagnera une occasion assez
peu de au moment où il faudra
procéder à la réinstallation de collation.

J'ai été dans ces derniers temps
fort souffrant d'une grippe et
d'un angine. Je suis mieux
maintenant. ~~Je~~ ~~serai~~ bien remis et
tout cela ne serait rien si je
n'étais au tombeau de l'affliction
en présence de malheur et de
l'humiliation de notre pays. J'ai
été résigné à souffrir tout glorieux
sans d'espérance est resté. Mais
aujourd'hui!

J'ai reçu beaucoup de lettres de
prochaines depuis la conclusion de
l'armistice et je n'ai pas la
moindre nouvelle des Daudetot.
Ou est-il? Je l'ignore. Après
la bataille de Maritz, un jeune
chirurgien militaire de son pays est

Venu me voir et m'a dit que Daudetot
s'était attaché à une ambulance et
je ne sais si c'est à Strasbourg
ou à Metz. Je me suis au lieu
civile, peut-être s'en je adresser
un mot à ses mère à Vandœuvre.
Le village a été occupé par les prussiens
au moment de l'affaire de Sedan et
j'ignore ce qui est arrivé dans cette
petite localité.

quelques ~~parties~~ qui étaient en présence
avec à l'étranger. Brochant son ami
du détail. Surtout de la santé à Paris...
J'espère dans que quelques semaines prochainement.

Votre tout dévoué compère

J. Blanchard

Paris 5 Septembre 1888.

Cher Confrère et ami

J'ai passé les trois
dernières semaines de mois
d'août au fond d'une
campagne de la Normandie.
Je suis rentré à Paris avant
hier soir et je trouve votre
lettre d'une date de 10 ans
plus ancienne, regrettant que
les circonstances m'aient empêché
d'y répondre tout de suite.

Vous m'entreprenez mon cher
confrère de votre désir d'entrer
à la Société d'Agriculture. En
effet, votre connaissance et
participation parfaite du littoral de la France

LABORATOIRE
ARCHIVES
PROPRIÉTÉ
PUBLIQUE



MINISTÈRE
D'AGRICULTURE

Seront présents dans la
Compagnie de nos côtés je
m'entendrais vraiment heureux
de vous être agréable en
voulant toute cause, comme j'ai
eu le bonheur de le faire
autrefois dans une circonstance plus
importante. En ce moment les
sociétés d'agriculture ont en
l'honneur et ne rentreront que le
premier mercredi de novembre.
C'est le monde est dispersé.
Je ne puis donc venir le
troisième du mois de novembre
tout seul, se peut, sans même
à Paris et alors nous nous
entretiendrons de l'affaire et
ensemble, nous pourrions les
situation.

Je n'ai rien oublié de vous

temps de jeunesse; j'ai me
souvenir toujours avec plaisir que
j'ai assisté à ma première
leçon de dessin; il y avait
dans 14 mois, hélas, quarante
ans. Ce jour là, nous nous sommes
donc la main, ma destination
à votre égard n'est j'aime
change, et en ce moment j'ai
été heureux chez Confucius et
ans de vous exprimer avec
bon ma destination de Vialle
affaires, et mon intérêt de vous

Emile Blanchard